

L'individu dans le groupe, interpréter et/ou intervenir ?

Le 15 et 16 mars dernier la S.F.P.P.G. a organisé à Paris ses journées de réflexion, comme chaque année. Devant la richesse des communications, je développerai un seul point de vue, renvoyant les lecteurs à la revue qui reprendra ce thème¹.

Dès le départ, Claudio Néri² a donné le ton : dans une présentation clinique riche et détaillée une participante rapporte le rêve d'un monstre : ceci risque de mettre à mal le groupe si celui-ci ne se mobilise pas, côté participants et côté psychanalyste. Départ non annoncé et deux nouveaux arrivants, situation banale qui a eu un impact sur l'élaboration d'un groupe de psychodrame conduit par Ophélia Avron. Pierre Privat prend en charge des groupes d'enfants : ils parlent de leur rivalité avec les plus jeunes, la séance suivante l'un des enfants a perdu son jeune frère... Blandine Guettier rend compte avec authenticité d'une différence de point de vue avec son co-animateur à propos... d'un participant parti subitement lors d'un groupe de formation du C.E.F.F.R.A.P.³ Ces exemples, non concertés, font travailler le groupe. Comment peut-il « digérer » ces imprévus, comment continuer à exister et à travailler malgré ce qui vient faire traumatisme ?

1. La Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe prend en charge la publication d'une revue semestrielle, la Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe, voir le numéro 29.

2. Psychanalyste italien, spécialiste des groupes selon une approche bionienne, il a été invité à l'Institut. L'un de ses livres vient d'être traduit en français (voir page 15).

3. Cercle d'Étude Française pour la Formation et la Recherche Active en Psychologie

Le projet d'une équipe joue ici un rôle important pour garantir *ces conditions de possibilités d'un travail en groupe* dans un cadre institutionnel, Jean-Marie Enjalbert a illustré cet aspect pour l'hôpital psychiatrique.

Dans le groupe se pose la question de l'interprétation du ou dans le transfert : pratique non remise en cause, il s'agit cependant de pouvoir intervenir pour la rendre possible. Ainsi O. Avron met en relief les mouvements de « perception participative globale » : le problème de la fluidité des échanges, l'effet de présence recherchée, l'inter-liaison qui rassemble chacun. Avec C. Neri, les participants associent à partir du rêve (il s'était déroulé pendant les vacances du groupe), puis il raconte une histoire avant d'interpréter les anxiétés propre à la reprise de ce groupe. L'intervention tenterait de contenir ces événements par l'attention commune qu'elle mobilise (voir la fonction alpha de Bion).

J'en suis parti avec l'idée d'une résistance particulière au travail en groupe quand la perception de la réalité externe se télescope avec certains sentiments de ses participants : des alliances se soudent pour nier la souffrance propre du groupe qui se sent menacé.

Un écho, nécessairement partiel et partial.

Denis MELLIER

Maître de conférences à l'Institut de Psychologie de l'Université LUMIÈRE-Lyon 2

Prix du Jeune Chercheur de la Ville de Lyon 1996

Le Prix du Jeune Chercheur de la ville de Lyon 1996, dans le domaine des Sciences Humaines et Littéraires, a été décerné à Mademoiselle Marie-Pilar Quintana, étudiante de l'Université Lyon 2 (Thématique « Compréhension de texte et du discours » de l'équipe Cognition-Émotion du Laboratoire de Psychologie Cognitive).

Les travaux primés de Marie-Pilar Quintana portent sur la nature de la représentation mentale que les individus se construisent lors de la lecture de textes narratifs (i.e., récits), ainsi que sur l'influence des différents types de relation causale sur la construction de cette représentation. En effet, comprendre un texte requiert d'identifier les relations entre les différentes parties du texte, aussi bien que celles entre le texte et le monde des connaissances du lecteur. Un texte est alors perçu et représenté en mémoire comme une structure cohérente qui s'établit selon des liens causaux : le lecteur se construit un chemin causal entre l'état initial et l'état final d'un texte, à l'aide des événements et des actions qui décrivent les transitions successives entre les états. La compréhension de textes est donc ici envisagée comme une tâche de résolution de problème consistant à découvrir les liens causaux, i.e., identifier la ou les causes nécessaires et suffisantes dans les circonstances d'un texte pour qu'un événement donné se produise. En fonction du degré de nécessité et de suffisance, la nature et la force de la relation seront différenciées par le lecteur. Les connexions, une fois identifiées, sont assemblées dans un réseau causal incluant de multiples liens possibles (proches ou distants) vers une seule unité de texte.

Principales problématiques de recherche développées sous la thématique « Compréhension de textes et du discours » (responsable Dr. I. Tapiero).

Dr I. Tapiero, Maître de conférences à L'Université Lyon 2, développe dans l'équipe Cognition-Émotion (Responsable Pr. J-C. Bougeant) plusieurs problématiques de recherche ayant toutes pour objectif d'approfondir tant théoriquement qu'expérimentalement l'étude des processus cognitifs impliqués par des lecteurs dans des tâches de compréhension.

– Cohérence causale et textes narratifs : la compréhension est envisagée comme une activité finalisée par la construction d'une représentation cohérente à l'aide du raisonnement causal.

– Représentations sémantique et situationnelle : ces deux types de représentations sont étudiés au travers d'informations scientifiques contradictoires et de descriptions spatiales (textes et/ou images).

– Connaissances initiales et structure textuelle (textes explicatifs) : La structure des domaines de connaissances, des connaissances des lecteurs, ainsi que l'influence de ces connaissances sur les performances sont étudiées.

– Des simulations des processus cognitifs impliqués dans ces activités de compréhension sont réalisées.

Isabelle TAPIERO

Maître de conférences à l'Université LUMIÈRE-Lyon 2